

sont accueillies, aux mêmes conditions, dans le domaine de « Palan da Plegamans », qui contient lui-même une école dont on peut constater l'importance et la belle disposition en regardant les nombreuses photographies qui illustrent le livre.

Des milliers d'enfants déjà ont été les bénéficiaires de cette œuvre et ont ainsi pu se préparer à une vie saine et utile. L'auteur indique d'ailleurs que des efforts semblables ont été entrepris dans d'autres pays, où l'on se rend compte de l'utilité et de la portée morale de toute action dans ce sens.

Belle œuvre que celle des colonies agricoles et des « Foyers ruraux », car si elle permet à l'adolescent d'apprendre un métier, elle lui fait connaître en même temps, à un âge où les moindres impressions se gravent d'une manière indélébile, la chaleur d'une maison accueillante ; il a, de cette manière, lui qui, abandonné, a vécu des expériences cruelles, la possibilité de reprendre confiance en lui-même et dans les autres, et de devenir alors un élément vivant de la communauté.

*Revue internationale de l'enfant et Bulletin de l'Union internationale de secours aux enfants*, Genève, vol. X, nos 1-3, 1946.

Ce numéro contient plusieurs articles intéressants. Citons, en particulier, ceux de M. Guido Poulin, sur « Les enfants apatrides », et de M<sup>me</sup> Loosli-Usteri, consacré à « La vie psychique des enfants déracinés ».

Des informations intéressantes sont communiquées concernant la protection de l'enfance aux Etats-Unis, en France, Suède, Tchécoslovaquie, U.R.S.S., ainsi qu'au Luxembourg. Dans une rubrique spéciale, intitulée « La misère de l'enfance », on trouve des détails sur la situation très grave dans laquelle sont les enfants en Allemagne, Autriche, Finlande, Hongrie, Pologne, Roumanie, tant au point de vue alimentaire que sanitaire ou simplement social. La mortalité infantile, par exemple, qui n'était que de 6% environ en 1939, est évaluée aujourd'hui, pour l'ensemble de l'Allemagne, à 15%. Elle est plus forte encore en Roumanie, où elle atteint dans certains centres, comme à Jassy, capitale de la Moldavie, 38% et dans d'autres localités ou dans les campagnes surtout, 50% et parfois même 80%. Les causes d'une semblable situation doivent être cherchées,

## Bibliographie

pour une grande part, dans la sous-alimentation dont souffrent depuis des années, les populations, ainsi que les conditions déplorable dans lesquelles vivent, du fait des dévastations et des séparations qu'a entraînées la guerre, de nombreuses familles paysannes autant que citadines. On conçoit devant quelle tâche gigantesque se trouvent les instances officielles de secours, les Sociétés nationales de la Croix-Rouge et les sections de l'Union internationale de secours aux enfants de chaque pays, si l'on sait, pour ne citer qu'un cas, qu'en Pologne seulement le nombre actuel des enfants orphelins ou demi-orphelins est évalué à 1.700.000.

A relever, dans la Chronique de l'U.I.S.E., un rapport sur la mission entreprise en Amérique du Nord et du Sud par M. G. Thélin, secrétaire général, ainsi que des informations sur l'activité déployée dans différents pays européens par les délégations de cette organisation, au cours des premiers mois de 1946.

Il faut revenir sur l'article que nous avons cité au début de cette chronique, intitulé « La vie psychique des enfants déracinés ». Mme M. Loosli-Usteri, chargée de cours à l'Institut des Sciences de l'Education à Genève, y traite un sujet d'une tragique actualité et dont l'étude est d'une grande importance pour l'avenir puisqu'on compte que, du fait de la guerre, des centaines de milliers d'enfants ont été arrachés à leur milieu et dispersés, souvent sans nouvelles de leur famille, à travers l'Europe.

Cette étude est le résultat d'une enquête faite, sous les auspices de l'U.I.S.E., dans quatre homes d'enfants réfugiés et plusieurs écoles d'une ville suisse-romande, enquête qui permit d'obtenir les réponses de près de 300 enfants et de comparer ainsi les réactions d'enfants « déracinés » qui ont connu les souffrances de la misère et de la séparation avec celles d'enfants suisses. « Les compositions — de ces derniers — montrent une certaine discipline mentale ; les écritures en général sont ordonnées, quelques-unes remarquablement déliées ; la présentation est satisfaisante.

« Le climat change nettement quand nous nous tournons vers les 97 compositions écrites par de jeunes réfugiés juifs : l'écriture

désordonnée ou crispée est presque de règle ; elle paraît souvent infantine par rapport à la maturité de la pensée exprimée. Nous rencontrons des signatures révoltées. »

Constatation intéressante, le passé, même terrible, préoccupe ces adolescents presque autant que l'avenir. « Comme chez tout déraciné, la perte de leur patrie, la séparation d'avec leur famille et leurs amis, l'anéantissement de tous leurs biens ont créé un vide en eux. C'est la plus tragique de leurs expériences. »

M<sup>me</sup> Loosli-Usteri remarque, à ce propos, « que chaque idéal, chaque but positif donné aux déracinés, quels que soient leur race, leur nationalité et même leur âge, est une arme puissante contre leur désarroi intérieur. La poursuite du but les oriente vers l'avenir, les détache des griffes du passé. Même au risque de déceptions et de désillusions, la poursuite d'un but paraît plus saine pour la vie psychique que le vide intérieur de celui qui ne vit que pour ne pas mourir... Nous comprenons ainsi la frénésie avec laquelle les jeunes sionistes se préparent à leur tâche ».

Et l'auteur, avec raison, insiste sur ce problème délicat qui a déjà attiré l'attention de plusieurs psychologues et éducateurs, en Grande-Bretagne notamment ; elle ajoute : « En s'orientant résolument en avant, ils font diminuer la tension intérieure entre le devenir et l'attachement au passé... Mais des souvenirs plutôt refoulés qu'oubliés agissent puissamment par d'innombrables canaux souterrains sur le comportement, de sorte qu'il est à prévoir que tous les maux dont ils ont souffert ne cesseront d'influencer leur vie psychique. »

En conclusion, si, comme l'affirme M<sup>me</sup> Loosli-Usteri, certaines plaies psychiques, qui paraissaient être guéries, peuvent dans le cas des enfants déracinés, redevenir virulentes beaucoup plus tard, on peut alors, semble-t-il, considérer comme le plus efficace, le remède qu'elle préconise : « l'enracinement aussi rapide et aussi complet que possible dans des conditions d'existence acceptables, semblables à celles qu'ils ont connues avant d'être chassés de chez eux, la possibilité de se refaire une vie sans être obligés de donner des efforts physiques et moraux démesurés. »

## A travers les revues

*Rapport du délégué pour l'Europe de l'American Polish War Relief. Exercice 1<sup>er</sup> juin 1945—31 mai 1946. Genève, juin 1946 (22 p. ronéographiées).*

La Délégation pour l'Europe de l'American Polish War Relief dont le siège a été transféré du Portugal en Suisse, publie, sous ce titre, un compte rendu de l'activité qu'elle a déployée du 1<sup>er</sup> juin 1945 au 31 mai 1946. C'est ainsi que des secours représentant une valeur de 1.819.650 dollars furent distribués à 711.000 Polonais se trouvant en Allemagne, Autriche, France, Belgique et Suisse. Ces secours consistaient en vêtements, vivres, savon, tabac, cigarettes.

L'American Polish War Relief qui entretient des relations suivies avec l'UNRRA, la Croix-Rouge internationale, différentes Croix-Rouges nationales, ainsi que l'Entr'aide Française, ne se contenta pas d'envoyer des secours matériels mais assista également, par des prestations financières, des étudiants polonais. Pour ne citer qu'un exemple, l'A.P.W.R. a versé, par l'intermédiaire du Fonds Européen de secours aux étudiants, durant la période s'étendant de mai à novembre 1945, la somme de 19.000 dollars à 200 étudiants qui se trouvaient encore en Suisse à la fin des hostilités.

J.-G. L.

---

## A travers les revues

*Bulletin international des Services de santé des armées de terre, de mer et de l'air, Liège, n° 3, mars 1946.*

« La réanimation-transfusion au cours des offensives d'Italie du 11 mai au 27 juillet 1944 » (médecin-capitaine Richard et médecin-capitaine Ganjeaux).

Suite et fin d'une étude très détaillée consacrée à la réanimation du blessé, étude dans laquelle les auteurs admettent que la lutte contre la diminution de la masse circulante du sang est le principal moyen thérapeutique à utiliser contre le choc produit par la blessure, qu'il y ait ou non une hémorragie. Le traitement préventif comprendra toutes les mesures susceptibles d'épargner au patient une perte de sang et le traitement curatif visera à augmenter la quantité de sang, non seulement en volume mais encore en « potentiel physio-